# CHAPITRE ONZE

# Explication des déités importantes

# La vénération de Nichiren pour Amaterasu et Hachiman et leur incorporation dans le mandala montrent que Nichiren les considérait comme les défenseurs du *Sutra du Lotus* et du Japon. Il est intéressant de noter que des divinités importantes du *kaji kito* nichirénien sont également présentes dans son mandala, mais que la majorité d'entre elles, sinon toutes, sont d'origine indienne. Nichiren lui-même a mentionné et vénéré la majorité de ces divinités comme l'indique leur inclusion dans ses mandalas, mais son point de vue sur leur relation avec la pratique du *mikkyo* ou du *kaji kito* reste obscur. Leur incorporation dans le *kaji kito* est probablement intervenue plusieurs années après sa mort.

# Hariti (jap. Kishimojin/Kishibojin)

# Le nom Hariti signifie "vert", une couleur associée en Orient à la croissance. Le terme japonais pour son nom "Kishimojin" possède une connotation différente. "Kishimo" signifie " Mère des enfants fantômes " car la légende veut qu'elle ait été fécondée par son mari, Pancika, considéré comme un fantôme, et qu'au total, elle ait donné naissance à 500 enfants (Chaudhuri 2003 : 84). Pourtant, les caractères chinois de son nom comportent les termes " mère " et " oni (démon) ". La légende raconte que Hariti enlevait et mangeait des enfants. De nombreux parents inquiets ont rendu visite au Bouddha Sakyamuni et lui ont demandé son aide pour l'empêcher d'en prendre d'autres et de causer tant de douleur.

# Le Bouddha décida de cacher l'un des 500 enfants de Hariti, nommé Priyankara. Il recouvrit Priyankara de son bol à aumônes et celui-ci devint invisible, tout en pouvant voir tous les autres. Hariti fut extrêmement bouleversée et le chercha en larmes dans le monde entier pendant sept jours, mais ne put retrouver l'enfant. Elle rendit visite à Vaisravana (jap. Bishamonten) pour lui dire combien elle était désespérée de ne pas trouver son enfant.

# Vaisravana lui conseilla d’aller voir le Bouddha. Sans savoir que c’est lui qui avait Priyankara Hariti demanda au Bouddha de l'aider à retrouver l'enfant. Alors le Bouddha lui dit que si elle ressentait une telle tristesse et une telle douleur en perdant un seul de ses 500 enfants, comment elle pensait que se sentaient les parents des enfants qu'elle avait kidnappés. Elle a promis au Bouddha d'adopter ses enseignements, de ne plus jamais kidnapper d'enfants, mais de les protéger tous du mal. C’est pourquoi Hariti est vénérée par beaucoup lors de l'accouchement et pour le bien-être des enfants (Illes 2009 : 464).

# Hariti et Pancika ((yaksha et consort de Hariti)) étaient tous deux considérées comme des divinités locales du Gandhara en Inde, comme en témoignent les nombreuses effigies trouvées dans la région. Nombreux étaient ceux qui les vénéraient dans l'espoir d'être bénis par la naissance d'un enfant, et d'accoucher en toute sécurité. Bien que Hariti ne soit pas incluse dans le statut divin des dieux et déesses hindous, elle était vénérée dans plusieurs monastères. Il y avait sa representation en tissu à Turfan, une ville du nord de la route de la soie, montrant ainsi la manière dont Hariti a été initialement introduite en Chine. Le *Keiso Saijiki*, écrit pendant la dynastie Liang (502-587), dit que Hariti était vénérée le "huitième jour du quatrième mois" dans le temple Chosha-ji (Chaudhuri 2003 : 79).

# Dans la littérature japonaise, Hariti est mentionnée pour la première fois dans le sutra *Konko myo kyo*, qui mentionne sa visite aux Quatre Rois Célestes avec Pancika et ses 500 enfants. De plus, pour Saicho Hariti était “le sauveur du Japon”, notion que Nichiren a fait sienne. En 1154, des documents indiquent l'émergence de mandalas contenant le nom de Hariti ainsi que des méthodes pour la vénérer. Pour créer des statues de Hariti ces donnent des explications sur les caractéristiques physiques et les gestes des mains. Un exemple en particulier comprend le positionnement de la main gauche, qui symbolise l'exaucement des souhaits : la paume est tournée vers le haut, tandis que les doigts pointent vers le bas (Chaudhuri 2003 : 86).

# D’après les explications sur ses rituels dans *Asabasho* et *Kakuzensho* les écoles Shingon aussi bien que Tendai ont toutes deux vénéré Hariti tout au long de la période Kamakura. Bien que Hariti était principalement vénérée pour un accouchement sans danger, d'autres raisons ont également été intégrées, notamment le bien-être des enfants et la guérison des maladies. Un document datant de 1247 indique que des statues de Hariti et de quinze de ses enfants ont été installées dans un lieu reserve à l'accouchement pour témoigner de la reconnaissance envers Hariti.

# On dit que Nichiren lui-même avait sculpté Hariti, dont une statue se trouve au temple Kakuzo-ji, dans l'actuelle Tokyo. La légende veut que Nichiren ait l’ai faite le "huitième jour du huitième mois" de l'année 1253, pour le protégerait pendant ses périgrination s pour promouvoir le *Sutra du Lotus*. En 1271, alors qu’il était mené pour son exécution de Nichiren, une vieille femme lui a offert des gâteaux de sésame et, en retour, Nichiren lui a donné la statue de Hariti. Celle-ci a été conservée comme un trésor familial, jusqu'à ce qu'en 1733, elle soit confiée au moine Nichiyo, qui l'a installée dans le temple Kakuzo-ji (Chaudhuri 2003 : 83).

# De nombreuses autres sources indiquent le culte populaire de Hariti pendant la période Edo (Nishiyama 2007 : 256), en particulier dans un sanctuaire dans l’actuelle Tokyo où se trouve une statue en bois apportée par un moine du nom de Nisshobo en 1578. Son effigie gagna en popularité et devint connue comme la divinité qui exauçait les souhaits de tous, faisant du sanctuaire l'un des principaux sites touristiques d'Edo. Le sanctuaire se compose d'un temple de l'école Nichiren, qui continue aujourd'hui encore à célébrer des rituels liés à Hariti.

# Lorsque l'on tente de caractériser le *kaji kito* Nichiren Shu, Hariti est rapidement considérée comme la divinité la plus importante de cette pratique. Cependant, ce n'est pas le cas. Depuis Nichiren, beaucoup de ses disciples ont maintenu leur foi dans les dix *raksasis*, mais cette dévotion s'est transformée en foi dans les "*go banjin*", qui sont les cinq divinités qui apparaissent dans le chapitre XXVI (*Dharani*) du *Sutra du Lotus* et qui offrent chacune des sorts spécifiques qui composent l'ensemble des dharanis (Miyazaki 1969 : 112- 141). Ces cinq divinités comprennent le bodhisattva Roi-des-Remèdes (Bhaishajyaraja, jap. Yakuo Bosatsu), le bodhisattva Don-Héroïque (Ksemadatta, jap. Yuze Bosatsu), Vaisravana (jap. Bishamonten), Dhrtarastra (jap. Jikokuten) et les dix *raksasis*. Selon les documents, Hariti est souvent associée aux dix *raksasis*, mais l’intéressant est que le chapitre XXVI est le seul mentionnant à la fois Hariti et les dix *raksasis*. Cependant, Hariti, qui n’offre pas directement de dharani, devient la divinité la plus importante dans la tradition *kaji kito* de Nichiren. En effet, lorsque celui-ci est devenu célèbre au cours de la période Edo, lire les noms des cinq divinités et les noms individuels des dix raksasis est devenu trop difficile et les gens ont raccourci cette pratique en adorant uniquement Hariti (Miyagawa 2011 : 16). Les raisons spécifiques du choix de Hariti ne sont pas claires, bien qu’il me semble possible que ce soit lié à la dévotion de Nichiren envers sa propre mère. J’y reviendrai dans la prochaine sous-section.

# Dans ses écrits, Nichiren n'a mentionné Hariti que six fois (Chanduri 2003 : 81) et semble garder une foi plus forte dans les dix *raksasis*. Nichiren vénère les dix *raksasis* parce que parmi les cinq divinités qui apparaissent dans le chapitre *Dharani*, elles sont les seules à promettre de protéger ceux qui défendent le nom du *Sutra du Lotus*. Ainsi, elles déclarent au Bhagavat :

# : "Vénéré du monde, nous aussi désirons protéger ceux qui lisent et récitent, reçoivent et gardent le *Sutra du Lotus* du Dharma, et les débarrasser de la décrépitude et du chagrin. S'il s'en trouve pour chercher à les prendre en défaut, nous les empêcherons d'en trouver l'occasion."

# Ainsi, Nichiren croyait que ceux qui maintenaient leur foi dans le *Sutra du Lotus* seraient protégés par les dix *raksasis* ainsi que par les autres divinités mentionnées dans le chapitre Dharani.

# Le Rév.Miyazaki affirme que la foi dans les dix *raksasis* n'était pas aussi importante au sein de la société que le culte de Hariti, car leur importance reposait principalement sur la foi dans le *Sutra du Lotus* (1969 : 3-27). Pourtant, les sanctuaires shingon, dont le Juryasetsunoyodo et le Jurasetsunyo no Miya, tous deux dans l'actuelle Tokyo, sont dédiés uniquement aux dix raksasis (Chaudhuri 2003 : 84). Des recherches supplémentaires devraient être menées afin de comprendre l'importance des dix *raksasis* dans la tradition shingon. Comme nous l'avons déjà noté, *Asabasho* (collection d'enseignements et de rituels *mikkyo* tendai) ainsi que *Kakuzensho* (collection d'enseignements et de rituels *mikkyo* shingon) étaient disponibles à l'époque de Nichiren. L'*Asabasho* mentionne les dix *raksasis* et nous voyons donc la relation entre la foi dans le *Sutra du Lotus* et les dix *raksasis* qui sont en parallèle avec l'opinion de Nichiren sur l'importance des dix *raksasis*. Bien que le *Kakuzensho* inclue les rituels du *Sutra du Lotus* les dix *raksasis* en sont absentes.

# Dans le *Nichinyo honpon kuyo*, nous voyons la première mention de Hariti en tant que mère des dix *raksasis*, une relation qui n'est pas mentionnée dans le *Sutra du Lotus* original. Cette adaptation a probablement été faite parce que le nom de Hariti écrit en caractères chinois suggère qu'elle est la mère des démons (Miyazaki 1969 : 112-141). La question de savoir si c’est les dix *raksasis* ou si c’est Hariti qui devaient avoir un statut plus élevé a été débattue avant et pendant l'époque de Nichiren, même si le rôle de Hariti en tant que mère des dix *raksasis* avait déjà été établi.

# Les effigies de Hariti au Japon montrent deux représentations distinctes de Hariti (voir annexe, figure 9). Selon *Kankimoho*, Hariti se présente sous la forme d'une lourde jeune fille au teint blanc couverte de bijoux, tenant une grenade dans sa main droite et Priyankara dans l'autre (Chanduri 2003 : 85). L'autre forme est la représentation la plus courante de Hariti, qui est une image d'elle avec le visage d'un "*oni*" (démon). Cela est probablement dû au fait que pendant la période Tokugawa, on se concentrait davantage sur le caractère chinois de "oni" de son nom (Miyazaki 1969 : 28-112). En particulier dans la pratique du *kaji kito*, où l'un des principaux objectifs est de chasser les mauvais esprits, le fait d'avoir une Hariti au visage doux ne servirait pas à effrayer les mauvais esprits. Cela peut être assimilé au rôle d'Acala dans la tradition shingon, qui, tout en ayant un visage en colère, garde un certain calme. Cependant, une corrélation directe entre les deux n'a été notée dans aucune source et nécessite une analyse plus approfondie. Certains documents mentionnent que quelques statues de Hariti dans les temples de la Nichiren Shu tiennent une grenade dans la main et entourent un enfant dans l'autre (Amano 1977 : 158). Les effigies de Hariti à visage de jeune fille étaient souvent vénérées pour la sécurité de l'accouchement et le bien-être de l'enfant, tandis que les Hariti à visage de démon étaient associées à la chasse aux mauvais esprits. Presque toutes les effigies de Hariti de la Nichiren Shu ont maintenant le visage du démon et sont adorées pour toutes les raisons qui autrefois étaient se distinguaient selon le visage de Hariti.

# Dix *raksasis* (jap. Juryasetsunyo)

# Dans le chapitre Dharani du Sutra du Lotus les dix *raksasi*s sont mentionnées comme les filles de Hariti. Les ouvrages tels que *Asabasho* qui mentionnent Hariti n'incluent pas les dix *raksasis*. C'est donc dans le contexte du *Sutra du Lotus* et en tant que protectrices de ceux qui croient au *Sutra du Lotus* que Nichiren a probablement vu leur importance.

# Bien que Nichiren lui-même ne mentionne pas Hariti autant que les dix *raksasis*, nous voyons que dans le mandala, Hariti a reçu une position plus élevée sur le mandala (sur le côté droit du daimoku) par rapport aux dix *raksasis*, sur le côté gauche. Bien que Nichiren ait donné la priorité à Hariti (Chanduri 2003 : 81), il n'y a pas de preuve claire quant à la raison de ce choix. Parmi les possibilités, on peut citer la foi de Nichiren dans les *dix raksasis* et la popularité de Hariti par rapport aux dix *raksasis* à cette époque.

# Cependant, une analyse plus approfondie m'a permis de proposer que cela pourrait correspondre à la vision de Nichiren de la piété filiale. Comme indiqué, tout au long de sa vie, même en exil, Nichiren a pris soin de ses parents. Plus important encore, l'un des *kaji kitos* les plus célèbres qu'il a réalisés comprenait celui de faire revenir à la vie sa mère. Dans plusieurs de ses écrits, Nichiren note que sans les parents, il n'y aurait pas d'enfant et que, par conséquent, il est du devoir des enfants de prendre soin de leurs parents (Yampolsky 1990 : 63). Dans son *Myoichi Amagozen Gohenji*, Nichiren fait spécifiquement référence au lien important établi entre la mère et l'enfant - l'enfant ne doit jamais abandonner sa mère et la mère n'abandonnera jamais l'enfant. Il fait également référence aux épreuves auxquelles les mères sont confrontées avant et après la naissance de l'enfant dans son *Juoh Sandan Sho*, ssoulignant que les enfants sont à jamais redevables à leur mère. Nichiren était également d'avis que la mère, plus que le père, jouait un rôle plus important dans le foyer.

# Nichiren a probablement placé Hariti au-dessus des dix raksasis pour cette même raison - sans Hariti qui a élevé et donné naissance à ces dix *raksasis*, la dernière section du chapitre *Dharani* n'aurait pas été complète et il n'y aurait pas de protecteurs des individus qui croient au *Sutra du Lotus*. Plus intéressant encore, une lecture attentive du chapitre *Dharani* montrerait que le Bodhisattva Don-Héroïque a également dit au Bouddha qu'il "protégerait ceux qui lisent, récitent, reçoivent et gardeent le *Sutra du Lotus*" (Watson 1993 : 308-311). Certains pensent que Nichiren a choisi les dix *raksasis* parce qu'elles ont juré de protéger les adeptes du *Sutra du Lotus*. Cependant, il semble que la raison pour laquelle Nichiren a choisi les dix *raksasis* va au-delà de la seule notion de protection des croyants du *Sutra du Lotus*., Certains pensent que Nichiren a choisi Hariti parce que psalmodier tous les noms des cinq déités, dont les dix *raksasis*, serait trop long. Cependant, si la simplicité était la seule raison pour laquelle Nichiren a choisi Hariti, alors il aurait probablement choisi le Bodhisattva Don Héroïque

# De même la dévotion de Nichiren envers ses parents, et plus particulièrement envers sa mère, pourrait avoir influencé sa propre croyance que les femmes pouvaient également atteindre l'Eveil. Les dix *rakasis* sont également les seules femmes mentionnées dans le chapitre *Dharani*, mais une analyse plus approfondie est nécessaire. Je propose l’hypothèse que pour Nichiren les filles deviennent des mères qui donnent naissance à des filles qui deviennent à leur tour des mères. Par conséquent, il est possible qu'en choisissant les filles de Hariti, il faisait également référence au cycle sans fin de la maternité. Comme l'instinct maternel pousse à mettre sa vie en danger pour protéger l'enfant, il y a aussi la notion de protection "maternelle" des adeptes du *Sutra du Lotus* que seules les divinités féminines peuvent assurer. En ce sens, les dix *raksasis* qui, en tant que "mères", protègent leurs "enfants", qui sont les adeptes du *Sutra du Lotus*.

# Mahakala (japonais. Daikokuten)

# Une divinité moins connue mais importante du *kaji kito* est Mahakala, principalement comprise dans le bouddhisme japonais comme la divinité qui apporte chance et bonheur. Au sein de la tradition japonaise, cette divinité fait partie des shichifukujin, "sept divinités de la fortune". Comme nous l'avons déjà mentionné, le culte de Mahakala est l'un des principaux sujets étudiés en *aragyo*.

# Saicho vénérait Mahakala et nous voyons la mention du nom de la divinité dans l'*Asabasho* (Miyazaki 1968 : 75). Mahakala a été introduite dans le bouddhisme au début de l’ésotérisme, lorsque plusieurs dieux hindous ont été incorporés au panthéon bouddhiste (Masaki 2004 : 67). Ainsi, beaucoup estiment que Mahakala est la forme bouddhiste de Shiva, le destructeur du mal, ou de son compagnon Nandi. Bien que l'on ne sache pas exactement quand Mahakala est arrivé au Japon, Saicho y est le premier au Japon à être associé à Mahakala. Il est donc possible que Saicho ait lui-même introduit Mahakala au Japon après son retour de Chine. La légende veut que Saicho ait vu Mahakala pour la première fois à Sakamoto, une ville au pied du Mont Hiei et qu’il demanda à la divinité de s'identifier. Mahakala s'est présenté declarant qu'il apporterait le bonheur non seulement aux pauvres villageois de Sakamoto, mais aussi à toute personne qui le rechercherait. L'histoire de la rencontre de Saicho avec Mahakala apparaît pour la première fois dans *Sanrin daimyoji enri;* elle n'est donc pas mentionnée dans *Asabasho* ni dans aucune des œuvres de Saicho. On ignore également si Nichiren connaissait cette histoire. Dans *Dengo Daishiden*, la biographie de Saicho écrite par Kakujin, il est dit qu'à son retour au Japon, Saicho pria dans l'espoir de trouver une divinité ou un protecteur pour l'école Tendai. Un jour, Mahakala se présenta devant Saicho qui était en train de prier. Il tenait une canne faite à partir de l’arbre Cryptomeria et promit à Saicho qu'il continuerait à le protéger ainsi que les trois mille moines qui vivaient sur le Mont Hiei. Depuis ce jour, une effigie de Mahakala est établie sur le Mont Hiei et Mahakala est considéré comme le protecteur de la tradition tendai (Miyazaki 1969 : 155-176).

# Bien que les raisons pour lesquelles Nichiren a incorporé Mahakala soient encore inconnues, il est fort probable qu'il s'agisse de l'importance accordée à Mahakala pendant son séjour au Mont Hiei, avant de fonder sa proper. On ne sait toujours pas quelles sont les caractéristiques de Mahakala qui l'ont intéressé, étant donné que Mahakala n'est pas mentionné dans le *Sutra du Lotus*. Il est possible que Nichiren connaissait le rôle de Mahakala dans l'apport du bonheur à tous les êtres humains, ce qui est l'un des principaux objectifs de la diffusion du *Sutra du Lotus* et de l'intégration éventuelle du *mikkyo* dans ses enseignements.

# Nichiren a laissé sept écrits relatifs à l'importance de Mahakala, dont le *Daikokutenjin kuyou sojoji*, qui désigne Mahakala comme le Bouddha Sakyamuni éternel. Ainsi, ceux qui croient en lui seront en paix dans l'autre monde et continueront à être heureux également dans l'autre vie; ce qu'on appelle "*genze annon gosho zensho*" (Miyazaki 1969 : 155-176). De même, certains estiment que c’est Nichiren qui a écrit comment on devait offrir à Mahakala cent haricots noirs (Chaudhuri 1969 : 72) un jour précis, appelé *kinoene*. Cependant, Miyazaki fait remarquer qu’on ne peut pas affirmer que Nichiren a vraiment inclus Mahakala dans son enseignement, en raison des questions qui subsistent sur la paternité de ces goshos (1969 : 155-176). De même, à condition que Nichiren ait réellement considéré Mahakala comme une divinité importante, il est étrange qu’il ne l'ait pas incluse dans son gohonzon. Ce n'est qu'au milieu de la période Muromachi (1337-1573) que Mahakala apparaît sur un mandala de la lignée de Nichiren. Le plus ancien mandala contenant Mahakala a été inscrit par Nitten, le 18e successeur du temple Myokaku-ji en 1578, et il se réfère à Mahakala comme état "Daikokutenjin" (Miyazaki 1969 : 155-176).

# Les premières effigies de Mahakala auraient eu comme modèle sa representation sur le Mandala de la Matrice comme divinité de la guerre. Dans le mandala, Mahakala a trois visages, tous bleu-noir. D'une main il tient une épée et de l’autre saisit les cheveux d'un homme nu (voir annexe, figure 10). Chaque visage a trois yeux, deux crocs et une chevelure ardente (Chanduri 2003 : 68). Mais presque toutes les représentation de Mahakala vénérées dans la lignée de Nichiren montrent un Mahakala souriant ou même hilare avec un bonnet rouge rond, tenant dans sa main droite un marteau et portant un sac plein de rez sur son épaule, (voir annexe, figure 10). Ce Mahakala souriant est également l'interprétation courante de la divinité chez les Japonais d'aujourd'hui, et il esr censé apporter paix et bonheur.

# Bien que l'on ne sache pas non plus quand cette version de Mahakala a été ajouté à la tradition Nichiren (Terajima 1989 : 68-70), nous pouvons seulement être certains que Mahakala a été incorporé aux enseignements de l'école Tendai, ce qui a probablement influencé le culte de Mahakala dans les lignées de Nichiren.

# On ne sait pas non plus pourquoi Mahakala a été incorporé dans la pratique de l'*aragyo* de la Nichiren Shu. J’émets la possibilité que Hariti et Mahakala s'englobent l'un l'autre de la même manière que j'ai suggéré précédemment que le bokken et le juzu sont liés. L’explication suggérée est que le bokken chasse les mauvais esprits, tandis que le juzu fait entrer les bons. Cette hypothèse repose sur le fait que Hariti symbolise l'éloignement des mauvais esprits et que Mahakala symbolise l'appel du bonheur et donc des bons esprits. Cette hypothèse peut être justifiée par le fait que seules les effigies de Hariti à visage démoniaque et celles de Mahakala souriant sont observées dans la tradition Nichiren Shu. De plus, l'incorporation par Nichiren de Mahakala comme divinité de la bonne fortune plutôt que comme dieu de la guerre peut montrer que Nichiren vénérait déjà Hachiman en tant que dieu de la guerre et qu'il n'y avait donc pas besoin d'une autre divinité ayant la même fonction. Cependant, l'année où nous voyons pour la première fois des preuves du culte de Mahakala dans l'école de Nichiren (milieu de la période Muromachi) précède l'année où le juzu et le bokken ont été utilisés ensemble pour la première fois (période Meiji). Par conséquent, nous pouvons également supposer que l'incorporation de Mahakala dans l'école Nichiren avait favorisé l'utilisation du juzu en combinaison avec le bokken, bien que des sources doivent encore être trouvées pour soutenir une telle analyse.

# CHAPTER ELEVEN:

## Explanation of Important Deities

Nichiren’s reverence of both Amaterasu and Hachiman and their incorporation into the mandala are important in showing how Nichiren viewed them as defenders of the *Lotus Sutra* and of Japan. Interestingly, significant deities in Nichiren Buddhist *kaji kito*, are also seen in the mandala, yet the majority if not all of them have an Indian origin. Nichiren himself mentioned and worshipped the majority of these deities as indicated by their inclusion into his mandalas, yet his view on their relationship to *mikkyo* or *kaji kito* practice remains obscure. Therefore, incorporating them into the importance of *kaji kito* probably came several years following his death.

**Hariti (*Japanese. Kishimojin/Kishibojin*)**

The name *Hariti* itself means “green”, a color associated in the east with growth. The Japanese term for her name “Kishimojin” provides a different connotation. “Kishimo” means “Mother of Ghost Children” because legend has it that she was impregnated by her husband, Pancika, considered to be a ghost, and in total, gave birth to 500 children (Chaudhuri 2003: 84). Yet, the Chinese characters of her name include the terms “mother” and “*oni* (demon)”. Her story goes that Hariti kidnapped and ate children. Many concerned parents visited the Sakyamuni Buddha and asked for his help in preventing her from taking any more and causing more pain.

Thus, the Buddha decided that he would hide one of Hariti’s 500 children named Priyankara. The Buddha placed his alms-bowl over Priyankara and he became invisible to everyone else, even though he himself could see everyone else. Hariti was extremely upset and searched all over the world in tears for seven days, but was unable to find the child. She visited Vaisravana (*Japanese. Bishamonten*) to tell him that she was distraught and could not find her child.

Vaisravana suggested that she visit the Buddha. She asked the Buddha to help her find the child, not knowing that he had hidden Priyankara. The Buddha asked her that if she felt such sadness and pain from losing only one out of her 500 children, how she thought the parents of the children she kidnapped felt. She promised the Buddha that she would adopt the Buddha’s teachings and would never again kidnap anymore children and would instead protect children from evil. Therefore, Hariti has been worshipped by many in relation to childbirth and concerning the well-being of children (Illes 2009: 464)

Both Hariti and Pancika were considered local deities of the Gandhara reigion in India as evidenced by the several idols found within the region. Many worshipped her in the hopes of being blessed with a child followed by safe delivery of the child. Although Hariti was not included within the divine status of Hindu gods and goddesses, she was worshipped in several monasteries as a cloth idol in Turfan, a northern city on the Silk Road, and thus showing the ways in which Hariti was initially introduced to China. In *Keiso Saijiki*, written during the Liang Dynasty (502-587), we see that Hariti was worshipped on the “eighth day of the fourth month” in the Choshaji Temple (Chaudhuri 2003: 79).

Hariti was first referenced in Japanese literature in the *Konko myo kyo* sutra, which mentions her first visit to the Four Heavenly Kings along with Pancika and her 500 children. More importantly, Saicho suggested that Hariti was the savior of Japan, a notion that Nichiren himself probably also accepted. By 1154, records indicate the emergence of mandalas containing Hariti’s name as well as information regarding specific methods of worshipping Hariti.

Explanations of physical characteristics and hand gestures were also provided within these texts to create accurate statues of Hariti. One example in particular includes the positioning of the left hand, which symbolizes the granting of wishes—the palm faces up while the fingers point down (Chaudhuri 2003: 86).

Both the Shingon and Tendai schools worshipped Hariti throughout the Kamakura Period as suggested in the provided explanations of her rituals in *Asabasho* and *Kakuzensho*. Although Hariti continued to be worshipped primarily in the hopes of safe delivery, other reasons were also incorporated, including the welfare of one’s children and recovery from illnesses. A record from 1247 states that statues of Hariti and fifteen of her children were installed in the location of successful child delivery to show appreciation for Hariti.

Some suggest that Nichiren himself carved Hariti idols, one of which is located at the Kakuzoji Temple in present-day Tokyo. Legend has it that Nichiren carved a Hariti idol on the “eighth day of the eighth month” of 1253 that would protect him on his journey to promoting the *Lotus Sutra*. In 1271, right before Nichiren was to be executed, an old woman presented him with sesame cakes and in return, Nichiren gave her the Hariti idol. The idol was kept as a family treasure for generations to come, until in 1733 when the Hariti idol was given to the monk Nichiyo, who installed it in the Kakuzoji Temple (Chaudhuri 2003: 83).

Many more sources indicate the popular worship of Hariti during the Edo Period (Nishiyama 2007: 256), primarily in Edo at a Hariti sanctuary consisting of a wooden idol brought by a monk by the name of Nisshobo in 1578. The idol gained popularity and became known as the deity that successfully fulfilled wishes of all individuals, making the sanctuary one of the major sightseeing locations within Edo. The sanctuary consists of a temple of the Nichiren sect that continues to worship and hold rituals relating to Hariti to this day.

When many try to characterize Nichiren Shu *kaji kito*, Hariti is quickly considered as the most signficiant deity within the practice. However, this is not the case. Since Nichiren’s time, many of his disciples maintained their faith in the ten raksasis, yet this changed to faith in the “*Go banjin*”, who were the five deities that appear in Chapter 26 (Dharani) of the *Lotus Sutra* that each offer specific spells that compose parts of the whole *dharani* (Miyazaki 1969: 112- 141). These five deities include the Medicine-King Bodhisattva (*Japanese. Yakou Bosatsu*), the Brave-in-Giving Bodhisattva (*Japanese. Yuuze Bosatsu*), Vaisravana (*Japanese. Bishamonten*), Dhrtarastra (*Japanese. Jikokuten*) and the ten raksasis. Depending on the translation of the text, often times Hariti is combined with the ten raksasis, yet more interestingly, Chapter 26 is the only chapter mentioning both Hariti and the ten raksasis. However, Hariti, who does not directly provide a spell, becomes the most important deity within the *kaji kito* tradition of Nichiren Buddhism. This is because when *kaji kito* of Nichiren Buddhism became famous during the Edo period, reading the names of all of the five deities and all of the individual names of the ten raksasis became a difficult task and instead, people decided to shorten this to worshipping just Hariti (Miyagawa 2011: 16). The specific reasons for choosing Hariti remain unclear although my own possible interpretation is related to Nichiren’s own devotion towards his own mother.

This suggestion will be further elaborated in the next subsection.

Nichiren himself only mentioned Hariti in his writings for a total of six times (Chanduri 2003: 81) and seems to maintain a stronger faith in the ten raksasis. Nichiren’s reason for revering the ten raksasis is because out of the five deities that appear in the Dharani Chapter, they are the only deities that vow to specifically protect those that uphold the name of the *Lotus Sutra*. Thus, they state to the Buddha, “World-Honored One, we will use our own bodies to shield and guard those who accept, uphold, read, recite, and practice this sutra. We will see that they gain peace and tranquility, freeing them from decline and harm and nulling the effect of all poison herbs” (Watson 1993: 310). Therefore, Nichiren believed that those that maintain faith in the *Lotus Sutra* will be protected by the ten raksasis as well as the other deities mentioned in the Dharani chapter.

Miyazaki states that faith in the ten raksasis was not as important within the society as opposed to the worship of Hariti because the significance of the ten raksasis was based primarily on faith with respect to the *Lotus Sutra* (1969: 3-27). Yet, sanctuaries of the Shingon sect, including the Juryasetsunoyodo and Jurasetsunyo no Miya, both located in present-day Tokyo are dedicated solely to the ten raksasis (Chaudhuri 2003: 84). Further research should be done in order to understand the importance of the ten raksasis within the Shingon tradition. As previously noted, *Asabasho* (consisting of Tendai *mikkyo* teachings and rituals) as well as *Kakuzensho* (consisting of Shingon *mikkyo* teachings and rituals) were published during Nichiren’s time. *Asabasho* mentions the ten raksasis and therefore we see the relationship between faith in the *Lotus Sutra* and the ten raksasis that are in parallel with Nichiren’s view on the importance of the ten raksasis. Although *Kakuzensho* includes the rituals of the *Lotus Sutra* as mentioned in the second section of this paper, the ten raksasis are missing.

In *Nichinyo honpon kuyo*, we see the first mention that Hariti is the mother of the ten *raksasis*, a relationship that was not mentioned in the original *Lotus Sutra*. This was probably adapted because Hariti’s name written in Chinese characters suggests that she is the mother of demons (Miyazaki 1969: 112-141). Deciding on whether the ten *raksasis* or Hariti should be of a higher status was debated both before and during Nichiren’s time, even though Hariti’s role as the mother to the ten *raksasis* had already been established.

The Hariti idols within Japan show two separate depictions of Hariti (see Appendix, Figure 9). *Kankimoho* states that Hariti is in the form of a heavy maiden of white complexion covered in jewelry, holding a pomegranate in her right hand with Priyankara in the other (Chanduri 2003: 85). The other form is the most common depiction of Hariti, which is a picture of her having the face of an “*oni*” (demon). This is probably because during the Tokugawa Period, they focused more on the fact that her name had the Chinese character of “*oni*” (Miyazaki 1969: 28-112). Especially in *kaji kito* practice where one of the main objectives is to drive away evil spirits, having a gentle-faced Hariti would not serve the purpose of scaring the evil spirits away. This can be equated to the role of Acala within the Shingon tradition, who maintains an angry face and composure. However a direct correlation between the two has not been noted in any sources and requires further analysis. However, some records mention that some Hariti statues in the temples of the Nichiren Sect stood with a pomegranate in her hand and embracing a child in the other (Amano 1977: 158). Hariti idols with the face of the maiden were often worshipped for safe delivery and for the well being of the child, while the demon-faced Hariti became associated with driving away evil spirits. Almost all of the Hariti idols in the Nichiren School now have the face of the demon and are worshipped for all of the reasons that were formerly divided depending on the face of Hariti.

**Ten Raksasis (*Japanese. Juryasetsunyo*)**

The ten raksasis are mentioned as the daughters of Hariti within the *Dharani* chapter of the *Lotus Sutra.* Works such as *Asabasho* that mention Hariti do not include the ten raksasis, so it is within the context of the *Lotus Sutra* and as defenders of those that believe in the *Lotus Sutra* that Nichiren probably saw their importance.

Although Nichiren himself does not mention Hariti as much in comparison to the ten raksasis, we see that in the mandala, Hariti was given a higher position on the mandala (on the right side of the *odaimoku*) in comparison to the ten raksasis, which were written on the left hand side of the *odaimoku*. Although Nichiren gave priority to Hariti (Chanduri 2003: 81), there is no clear evidence as to the reason behind this. Possibilities could include Nichiren’s own faith in the ten raksasis and the mentioned popularity of Hariti in contrast to the ten *raksasis* during the time period.

However, further analysis has allowed me to propose that this could correlate to Nichiren’s own view of filial piety. As noted, throughout his life, Nichiren cared for his parents even in exile. More importantly, one of his most famous *kaji kito*s that he performed included that of reviving his mother. In many of his writings, Nichiren notes how without parents, there would no child and therefore, it is the duty of the children to care for their parents (Yampolsky 1990: 63). In his *Myoichi Amagozen Gohenji*, Nichiren specifically refers to the important connection established between mother and child—the child should never abandon their mother and the mother will never abandon the child. He also refers to the handships that mothers face both prior to and after the birth of the child in his *Juuoh Sandan Sho*, suggesting that children are forever in debt to their mother. Nichiren also held the view that the mother more than the father played a more significant role in the household.

Nichiren probably placed Hariti above the ten raksasis for this same reason—without Hariti having raised and given birth to these ten raksasis, the last section of the Dharani chapter would not have been complete nor would there be protectors of individuals who believe in the the *Lotus Sutra*. More interestingly, careful reading of the Dharani Chapter would show that the Brave-in-Giving Bodhisattva also told the Buddha that he would “guard those who read, recite, accept, and uphold the *Lotus Sutra*” (Watson 1993: 308-311). As noted, some believe that Nichiren chose the ten raksasis because they vowed to protect the followers of the *Lotus Sutra*. However, it seems as if Nichiren’s reason behind choosing the ten raksasis goes beyond solely the notion of protecting the believers of the *Lotus Sutra*. Consequently and as also previously noted, some believe that Nichiren chose Hariti because chanting all of the names five deities including the ten raksasis would be a long task. However, if simplicity were the only reason why Nichiren chose Hariti, then he would probably have chosen the Brave-in-Giving Bodhisattva.

Similarly, as suggested before, Nichiren’s own devotion toward his parents, rather his mother in particular, could also have influenced Nichiren’s own belief that women could also attain Enlightenment. The ten rakasis are also the only females mentioned within the Dharani Chapter, however, further analysis of this is required. One suggestion I propose is that daughters become mothers who give birth to daughters that also in turn become mothers. Therefore, it is possible that in choosing Hariti’s daughter’s he was also referring to the neverending cycle of motherhood. Because it is motherly instinct to putting one’s life in risk to protect the child, there is also the notion of “motherly” protection of the followers of the *Lotus Sutra* that only the female deities could provide. In this sense, the ten raksasis who as “mothers” protect their “children”, who are the followers of the *Lotus Sutra*.

**Mahakala (*Japanese*. *Daikokuten*)**

A lesser-known, but important deity within *kaji kito* is that of Mahakala, primarily understood within Japanese Buddhism as the deity that brings good luck and happiness. Even within the Japanese tradition, the deity is included as one of the *Shichifukujin* or “Seven Deities of Fortune”. As already mentioned, worship of Mahakala is one of the main topics studied in *aragyo*.

Saicho worshipped Mahakala and thus, we see the mentioning of the deity’s name within *Asabasho* (Miyazaki 1968: 75). Mahakala was first introduced into Buddhism in the early history of esoteric Buddhism when several Hindu gods were incorporated into the Buddhist pantheon (Masaki 2004: 67). Thus, many suggest that Mahakala is referenced as the Buddhist form of either Shiva, the destroyer of the evil, or his attendant, Nandi. Although it is unclear specifically when Mahakala first came to Japan, Saicho is the first individual in Japan to be associated with Mahakala. Thus, it is possible that Saicho himself introduced Mahakala to Japan following his return to Japan from China. Legend has it that Saicho first saw Mahakala at Sakamoto, a town located at the bottom of Mount. Hiei and asked the deity to identify himself. Mahakala introduced himself and stated that he would bring happiness not only to the poor villagers within Sakamoto, but also any one else seeking it. The story of Saicho’s encounter with Mahakala first appears in *Sanrin daimyoji enri*, meaning that it is not noted in *Asabasho* or any of Saicho’s works. It is also unknown whether Nichiren himself knew of the story. In *Dengo Daishiden*, the biography of Saicho written by Kakujin, it states that upon his return to Japan, Saicho prayed in hopes of finding a deity or protector for the Tendai sect. One day, Mahakala finally presented himself in front of Saicho had been praying. Mahakala was holding a cane made from a Cryptomeria Tree and promised Saicho that he would forever continue to protect Saicho along with all three thousand monk that were living on Mount. Hiei. The story goes that since that day, a Mahakala idol was established on Mount. Hiei and Mahakala became the protector of the Tendai tradition (Miyazaki 1969: 155-176).

Although Nichiren’s own reasons for incorporating Mahakala is still unknown, most likely, it is a result of the emphasis on Mahakala that he saw during his time on Mount. Hiei, prior to becoming the founder of the Nichiren School. Provided this assumption, it is still uncertain specifically what characteristics of Mahakala were interesting to him, given that Mahakala is not mentioned within the *Lotus Sutra* itself. A possibility is that Nichiren knew the role of Mahakala in providing happiness to all people, which as stated throughout the paper, is one of his main objectives for spreading the *Lotus Sutra* and possibly incorporating *mikkyo* into his teachings.

Nichiren himself left seven writings relating to the importance of Mahakala, the most prominent work being the *Daikokutenjin kuyou sojoji*, which labels Mahakala as the eternal Sakyamuni Buddha. Thus those that believe him will be at peace in the next world and continue to gain happiness in the next life as well, termed “*genze annon gosho zensho*” (Miyazaki 1969: 155-176). Similarly, some suggest that Nichiren wrote how one hundred black beans should be offered to Mahakala (Chaudhuri 1969: 72) on a designated day, known as *Kinoene*. However, Miyazaki notes that there is debate surrounding whether Nichiren really did include Mahakala in his writings, due to the questions that remain about the authorship of these particular works (1969: 155-176). Similarly, provided that Nichiren really did consider Mahakala to be an important deity, it is unusual that Nichiren did not include Mahakala in his mandala. It was not until the mid-Muromachi Period (1337-1573) when Mahakala appears on a mandala of the Nichiren sect. The oldest preserved mandala containing Mahakala was written by Nitten, the 18th successor of the Myokakuji Temple in 1578, who refers to Mahakala as “*Daikokutenjin*” (Miyazaki 1969: 155-176).

Early Mahakala idols were suggested to have been modeled by the pictures of Mahakala seen in the Womb Mandala, due to the initial interpretation of Mahakala as the deity of war. In the mandala, Mahakala has three faces, all having a bluish-black complexion, carrying a sword with one hand and grabbing the hair of a naked man with the other (see Appendix, Figure 10). Each face had three eyes along with two fangs and fiery hair (Chanduri 2003: 68). However, almost all of the Mahakala idols worshipped in the Nichiren School show a smiling or laughing Mahakala with the round red cap, carrying a hammer in his right hand and a bag over his shoulder, containing rice (see Appendix, Figure 10). This smiling Mahakala is also the common interpretation of the deity among the Japanese today, depicted to bring peace and happiness.

Although it is also unknown when this version of Mahakala was initially incorporated into the Nichiren tradition (Terajima 1989: 68-70), we can only be certain that Mahakala was incorporated into the teachings of the Tendai School, which probably influenced the worshipping of Mahakala in the Nichiren School.

It is also unknown why Mahakala was incorporated into the *aragyo* practice of Nichiren Shu. One possible theory I suggest is that both Hariti and Mahakala encompass each other in the same way that I previously suggested the *bokken* and the *juzu* are related to each other. As mentioned before, the suggested notion is that the *bokken* sends off evil spirits, while the *juzu* brings in the good spirits. This is based off of the assumption that Hariti symbolizes the warding off of the evil spirits and Mahakala symbolizes the calling in of happiness and therefore good spirits. Yet, this assumption can be further justified because only the demon-faced Hariti idols and smiling Mahakala idols are observed within the Nichiren Shu tradition—the counterparts are absent. Also, Nichiren’s incorporation of Mahakala as the deity of good fortune rather than the god of war can show that Nichiren already respected Hachiman as the God of War and therefore there was no need for another deity of the same purpose. However the year when we first see evidence of Mahakala worship in the Nichiren School (mid-Muromachi Period) precedes the year when both the *juzu* and *bokken* were first used together (Meiji Period). Therefore, we can also suggest that the incorporation of Mahakala in the Nichiren School could have promoted the use of *juzu* in combination with the *bokken*, although sources are yet to be found to support such analysis